Livret «Mémoires en partage»
Une idée originale du Grand Avignon
réalisée par L'Antre Lieux - 2018
Textes : Anne Vuagnoux
Photographies : Sabrina Martinez
Graphisme : Karel Pairemaure

Mémoires en partage

MÉMOIRES EN PARTAGE

« *La mémoire est la sentinelle de l'esprit* » aimait à rappeler William Shakespeare. À l'heure où les quartiers se tournent résolument vers l'avenir, où réhabilitations riment avec nouvelles constructions, il n'est pas de lendemain inventif qui n'ancre ses perspectives en s'arrimant dans le terreau de l'Histoire. Et celle-ci commence tout d'abord par s'incarner au sein des mémoires de ceux qui vivent au fil des ans quotidiennement au sein de ces territoires. Le Grand Avignon par le biais de l'Antre Lieux et en lien avec la ville d'Avignon a voulu leur rendre un hommage à leur mesure.

Champfleury, Monclar, La Rocade, Saint-Chamand... Esma, Antoinette, Daniel, Michel...
À chaque quartier sa vigie égrenant sa propre cosmologie. Ici, la construction de la Rocade, là, une sorgue à l'air libre où l'on pêchait l'écrevisse, en d'autres lieux encore, le tohubohu des marchands ambulants... Le visage s'éclaire, un sourire ébauché... Le passé a encore toute la saveur de l'enfance et des jours heureux, ce bien malgré la possible âpreté de la destinée : c'est tout un paysage qui s'anime, encore bien vivant, vibrant. La mémoire jaillit tel un torrent et fourmille de mille et une anecdotes qui forment la partition de l'existence. Plus rien ne l'endigue alors. Une fois nommées, les réminiscences prennent corps. Et chacun peut alors se les approprier.

Que les choses soient claires : ici point n'est question de spécialiste. Les huit portraits ébauchés au gré de cette exposition n'ont pas vocation de l'exactitude des métronomes. La mémoire demeure fragile, tant elle s'abreuve à la source de l'intime. Elle peut résonner alors au gré des incertitudes, voire des crocs en jambe des calendriers. Une chose semble claire : il s'agit d'accompagner au mieux le surgissement du souvenir, de faire écho à son évocation afin de mieux s'en saisir pleinement et se remémorer qu'un quartier est avant tout peuplé d'une kyrielle de trajectoires singulières, qui, envisagées dans leur convergence, forment une histoire collective.

Horizons 2030... Quel visage de la Cité des Papes sera ébauché dans des temps futurs ? Le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain – NPNRU – devrait prochainement répondre à ces interrogations. Après l'heure des bilans, de nouveaux chapitres sont en train de s'écrire. Il s'agit désormais de conjuguer la mémoire au présent. Imaginaires et projections d'aujourd'hui seront sans doute féconds des réalités à venir. En se penchant sur le souvenir, il devient plus facile d'avoir les clés de lendemains sereins. Osons être attentifs, à l'écoute de ce qui se murmure ça et là, d'un passé recomposé, transcendé, réconcilié et donc confiant dans sa capacité à aborder sereinement l'avenir.

Anne Vuagnoux
L'Antre Lieux

1962... En ce temps-là, les faubourgs d'Avignon sont encore majoritairement dédiés à l'agriculture. La Rocade ne se dessine pas encore.

Huit ans séparent cette prise de vue de la précédente.
En à peine une décennie,l es abords de la cité des Papes se transforment.

MÉMOIRES EN PARTAGE

Mémoires en partage - L'Antre Lieux 2016 - Textes : Anne Wagnoux - Portrait : Sabrina Martinez - Images d'Archives : XDR - Graphisme : Karel Lairemaure

2005, les grands ensembles sont tous présents. Vingt ans plus tard la périphérie revêtira encore un autre visage. À suivre...

Monclar

Ici, à Clarefond, chacun la connaît. Elle, c'est Antoinette selon l'état civil, mais tout le monde l'appelle ici *« Pope »*. Elle fait un peu office de figure maternelle, mâtinée d'autorité bienveillante associée à la sagesse qui convient aux personnages vers qui l'on vient s'épancher sur les aléas de la vie. Son existence à elle débute dans le quartier de la Balance en centre-ville, place forte de la communauté gitane à laquelle elle appartient, voilà déjà soixante-six printemps. La vie ne l'a pas épargnée et pourtant... Malgré les épreuves, son regard reste empreint d'une force indéfinissable.

Benjamine d'une famille de dix enfants, Antoinette a travaillé très jeune dans les champs. Pendant que son père, ferrailleur, sillonnait la région afin de récupérer toute sorte de matériaux, elle accompagnait également sa mère qui chinait du linge de maison. *« On n'était pas riche, la vie était dure, on n'avait ni eau courante ni électricité, mais on était ensemble et on était heureux »*. Sa mère, se souvient-elle, allait laver son linge sur les rives du Rhône.

Mais bientôt, dans les années 60, le quartier en pleine réhabilitation se dépeuple de ses habitants d'origine. La famille doit alors trouver refuge ailleurs. C'est à Malpeigné puis à Beausoleil, dans le quartier de Terminus Monclar qu'une partie de la communauté se voit relogée. Antoinette fait partie de cette cinquantaine de familles qui investit ce nouvel endroit.

« Nous habitions dans des petites maisons sans confort, sombres et très mal isolées. Nous avions le sentiment d'être exilés, oubliés. Nous vivions en dehors de tout et pas grand-monde se souciait de notre bien-être... ».

Antoinette se marie, elle aura quatre enfants. Nouvelle vie nouvelles perspectives, la famille s'installe à Clarefond au début des années soixante-dix. Elle fait partie des pionniers qui ont investi la place forte de Clarefond, dans le quartier de Monclar, initialement construite par la fondation de l'Abbé Pierre. Tout un symbole pour la communauté gitane qui après des années d'occupation sans droit ni titre, persévère dans sa volonté d'être reconnue par les pouvoirs publics comme locataire à part entière et qui finit par remporter la victoire, question de dignité.

Ce n'est qu'au milieu des années quatre-vingt-dix qu'ils auront gain de cause puisque le lieu aujourd'hui habité par cinquante-trois familles obtient la réhabilitation totale de la résidence et la possibilité de vivre selon ses coutumes. Grand Avignon Résidence demeure le bailleur des logements composés de maisons agrémentées d'un petit extérieur. Antoinette, elle, peut enfin se reposer. Plus personne ne lui dira de partir...

Antoinette

1 *Quartier de Malpeigné, Avignon, 1972. Relogement provisoire. Photo de famille*

2 *En 1956, en centre-ville, l'accès à l'eau courante dans les habitations est encore rare. Le quartier de la Balance n'échappe pas à la règle.*

3 *Quartier la Balance, Avignon, 1965. La population gitane sédentarisée devant les maisons insalubres.*

4 *Quartier de Clarefond, Avignon, 2006.*

Images d'Archives de gauche à droite :
XDR, Jean-Pierre Campomar, Mario Atzinger, XDR.

Champfleury

Le quartier de Champfleury, Josette le connaît bien et pour cause, elle est presque née ici. Malgré quelques détours par Monclar et par l'avenue de Martelange, cette fille de cheminot, est revenue vivre aujourd'hui dans la demeure familiale. *« Ma sœur qui a trois ans de plus que moi est venue au monde rue de la Foire, à quelques encablures d'ici, non loin du cimetière juif »*, comme en attestent les quelques tombes encore nichées derrière l'avenue. C'était la guerre et les mémoires les plus anciennes se souviennent du bombardement de l'usine Vouland qui avait fait de nombreuses victimes.

En ce temps-là, les canaux sillonnaient la ville à ciel ouvert. À l'extérieur des remparts les champs s'étendaient, maraîchesr et arboriculture tenaient la dragée haute à toute autre forme d'activité. *« Au début de l'avenue d'Eisenhower coulait une sorgue. Aujourd'hui enterrée, ne sont visibles que les platanes. On y pêchait des écrevisses et on ramassait le cresson »*.

Régulièrement pourtant, nombre de quartiers passaient plusieurs jours par an les pieds dans l'eau. *« La nappe arrivait des sols par capillarité »*, se souvient Josette. *« Dans cette maison, la crue a déjà atteint la cheminée, »* montre-t-elle, la paume à un mètre environ du sol. *« On se réfugiait dans les chambres au premier étage »*. Ses photos de famille en témoignent.

Josette apprend à lire à Monclar. Aucun établissement n'est encore implanté dans le quartier. Elle compte autant d'aires de jeux que de champs alentour. Pourtant, annuellement, le quartier s'animait de la foire de Printemps.

Plus tard encore, à la fin des années cinquante, elle a vu s'ériger les deux tours A et B de Champfleury et avec elle sa cohorte de nouveaux habitants. La sécurité sociale s'installe non loin d'ici. Un bar-hôtel, une garagiste, une épicerie, une boulangerie, un boucher un peu plus loin... quelques commerces de proximité jalonnent le périmètre. Peu d'entre eux subsistent aujourd'hui. Tout comme les tours, désormais détruites. Pendant plusieurs jours, la poussière a envahi les logements. Elle n'a cependant pas effacé les mémoires...

Aujourd'hui de nouvelles constructions essaiment au fil des rues. Résidences privées, cités pavillonnaires s'agrègent ça et là. Quelques équipements sportifs (volley, escrime, boxe...) aussi sans oublier un petit parc un peu à l'abandon. Josette, elle, reste active et fait encore partie du conseil d'administration de la Maison pour tous.

Josette

1 *Avignon : le boulevard Champfleury pendant les inondations de 1935. Une embarcation le long des établissements Lerme & fils.*

2 *Avignon : la construction des immeubles de Champfleury en 1958.*

3 *Avignon : les immeubles de Champfleury en 1965.*

Images d'Archives : XDR.

La Barbière

Bernadette fait partie des doyens de la Barbière. *« Et dire que j'habite ici depuis cinquante-trois ans »*, murmure-t-elle, presque étonnée de la course du temps... Pourtant, malgré la fatigue, la mémoire, elle, demeure aiguisée et précise. Le visage quant à lui s'illumine à l'évocation du quartier.

« Mon mari était militaire, raconte-t-elle. *Nous avions été premièrement affectés à Madagascar et lorsque nous sommes retournés en Métropole, c'est à Toul, en Meurthe-et-Moselle, que nous avons premièrement fait escale. Nous étions en novembre, le thermomètre affichait -27 degrés. J'ai cru mourir de froid. Mon conjoint a demandé sa mutation. Nous sommes partis vagabonder dans le sud à la recherche d'un port d'attache et là, bing ! Je suis tombée complètement sous le charme du Palais des Papes et de Gérard Philippe ! ».*

Ainsi décrit-elle son arrivée en forme d'histoire d'amour. *« Février 65. Je n'oublierai jamais la date de mon arrivée. J'étais enceinte de mon troisième enfant, c'était le début de la vie heureuse... »* La famille investit un appartement T4 de l'une des cinq tours de douze étages, construites en 65. La dernière venait tout juste d'être achevée. Les appartements étaient clairs, spacieux, et disposaient d'un extérieur. Français, Italiens, Espagnols, Portugais et bien d'autres, tout le monde cohabitait. *« Nous étions les premiers acteurs d'un territoire encore vierge, toujours en devenir...».*

Le centre commercial n'était pas encore construit mais les marchands ambulants suffisaient à couvrir le quotidien. Le boulanger Piol, le fromager, le marchand de quatre saisons et même un fleuriste, les camionnettes se succédaient suivant un calendrier bien rodé. Puis en 1975, Cap Sud et ses échoppes sont alors sortis de terre et Bernadette a pu assouvir ses envies de banana-split !

Des éclosions, Bernadette en a connues : auparavant, en 69, le seul domaine alentour rebaptisé *« château »*, avant même la construction du quartier s'était mué en centre socio-culturel géré par la fédération des œuvres laïques. Elle est embauchée pour le service et sert même de traductrice lorsque les cultures germaniques font escale. De multiples nationalités sont passées en ces lieux, qu'elles soient étudiantes, touristes, voire même artistes. La vie culturelle est féconde, les rencontres agrandissent alors l'horizon. Les fêtes ne sont pas oubliées. *« On fêtait le carnaval et on élisait même Miss Barbière ! ».*

Aujourd'hui le lien social a tendance à se délier mais Bernadette relativise. *« Des problèmes il y en a, pauvreté, exclusion, délinquance... mais la solidarité n'a pas complètement disparu. J'ai des voisins de toutes origines. J'ai de la chance, régulièrement on m'amène des recettes du monde entier... ».* Les vraies histoires d'amour savent toujours se frayer un chemin à travers les tempêtes.

Bernadette

1

3

2

4

1 *Avignon : construction du centre commercial Cap Sud en 1973.*

2 *Avignon : le centre commercial Cap Sud en 1993.*

3 *La Barbière en novembre 1996.*

4 *La Barbière en 2010 avant l'opération de réhabilitation.*

Images d'Archives de gauche à droite :
Jean-Pierre Campomar - Émile Marfour - XDR

Reine Jeanne

Il y a tout juste quelques mois qu'elle a quitté l'endroit. Elle n'est pourtant pas partie bien loin puisqu'aujourd'hui Lakbira s'est installée à Saint-Jean, dans un appartement plus petit mais situé au rez-de-chaussée. *« J'ai passé quarante-trois ans à la Reine-Jeanne, ici c'est un peu chez moi, lorsque je suis partie, beaucoup de larmes ont été versées »* soupire-t-elle, un brin nostalgique.

La voilà qui se dirige vers le bâtiment où se situe la maison des associations. *« La dame du deuxième je la connais bien, celle du rez-de-chaussée aussi, ainsi que celle de l'entrée d'en face. Ici, nous sommes davantage que des voisines, nous sommes un peu des sœurs. Nos enfants ont grandi ensemble au fil des années ».* Il est vrai qu'elles sont presque arrivées au même moment dans les années 70.

En ce temps-là, la Cité est encore récente et compte bon nombre de massifs fleuris et des rosiers odorants qui côtoient un parc où viennent jouer les enfants. Des commerces de proximité jouxtent la cité. D'ailleurs, à cette époque, tout le monde s'entend pour déclarer qu'il fait bon vivre ici, la preuve : le nombre de demandes de logements coiffe largement au poteau celui des offres.

Son mari est installé depuis quelques temps déjà à Avignon. Le temps d'une escale à Beausoleil huit mois durant, et l'envie de voir son épouse le rejoindre se fait sentir.

Lakbira troque alors Marrakech, sa cité natale, pour celle des Papes et rejoint le père de ses enfants. Lui est maçon et travaille pour de nombreuses entreprises alentour depuis déjà quelques années.

À son arrivée, la Reine-Jeanne ne dénombre que trois familles issues du Maghreb, Lakbira en fait partie. La population affiche des origines très diverses. Les habitants se retrouvent souvent ensemble à l'extérieur car, si les immeubles ont été construits, la campagne elle, demeure à portée du regard.

Le Centre social de l'époque, une ferme aux temps jadis, est installé au cœur de la cité et offre de multiples activités qui dynamisent le quartier. Les portes des appartements restent souvent ouvertes, tout comme celles des voitures. *« On fleurissait les balcons, se souvient Lakbira, on n'osait pas étendre le linge, ce qui était d'ailleurs rigoureusement interdit par le règlement. Le local à poubelles était à l'intérieur ».*

Aujourd'hui pourtant, l'enthousiasme a cédé la place à la perplexité. Dégradations du cadre de vie, précarité, exclusion, chômage... Lakbira a du mal à reconnaître la Reine Jeanne qu'elle a tellement aimée. Son mari est décédé, sept ans auparavant. *« Le travail nous a construits, les jeunes eux sont au chômage et finissent mal... ».* La Reine Jeanne cherche désormais sa couronne...

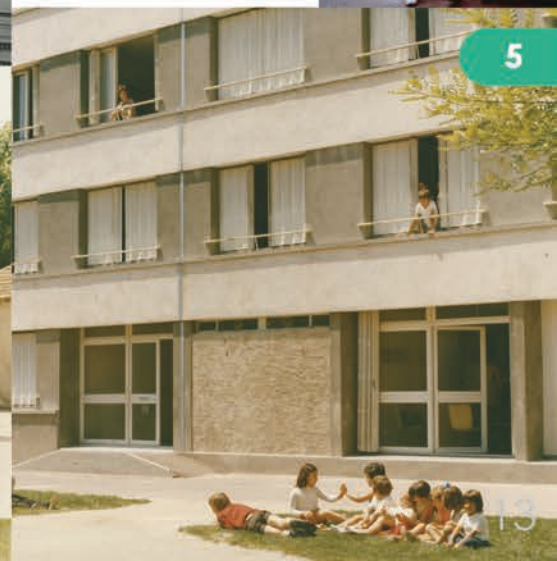
Lakbira

1

3

4

2



5

1 *En 1965, seuls les bâtiments A et B de la Reine Jeanne avaient été construits.*

2 *En matière d'activités dans les années 70, l'association sportive était l'un des fers de lance du quartier.*

3 *La Reine Jeanne, comtesse de Provence et reine de Naples (1343-1382) a donné son nom à la cité.*

4 *La cité de la Reine Jeanne dans les années 70.*

5 *La cité de la Reine Jeanne dans les années 80.*

Images d'Archives : XDR.

La Rocade

A contempler le flot incessant de la circulation, ici, la campagne semble n'avoir jamais eu son mot à dire. Et pourtant, à la place des bruyantes artères, s'étendaient des vergers et des cultures maraîchères à perte de vue.

« Lorsque j'étais gamin, mon père et moi, venions chasser dans ces parages, sourit Daniel. Il y avait des sources au Clos de la Murette. J'étais à l'armée lorsque les travaux de la Rocade ont débuté. C'était en 1969. Le chantier s'est déroulé en plusieurs étapes... ». La Rocade telle que chacun la connaît aujourd'hui ne s'achèvera qu'à la fin des années 70. À ce moment-là, les terroirs sont encore régulièrement inondés deux à trois fois par an. Les quartiers extérieurs sortent progressivement de la ruralité. Le paysage s'orne alors à son tour de bitume...

La famille de ce mécanicien employé à EDF, aujourd'hui à la retraite, habite Avignon depuis plusieurs générations qui vivaient au sein des remparts, rue Bonneterie. En 1963, Daniel déménage et vient tout d'abord s'installer de l'autre côté de la Rocade, rue Joseph Péru. Dans ce territoire, on compte nombre de familles, agents de la fonction publique. Au sein de la première ceinture, les instituteurs côtoient le personnel hospitalier ou les cheminots. Daniel fait partie de ces nouveaux arrivants.

A ce moment-là, l'office HLM de la ville crée un certain nombre de lotissements dans divers quartiers de la ville. Avec un apport de la moitié du coût de l'habitation, et le reste par le biais de mensualités, il devient alors possible pour les familles modestes d'acquérir un chez-soi. En 75, Daniel traverse la Rocade et élit domicile au Pré des sources. Il rejoint ainsi l'une des 120 villas qui longent le périmètre de la rue François 1er. Le mercredi matin le marché prend possession du territoire en longeant le périmètre à côté de l'église Jean XXIII et juste devant la mairie Annexe.

Guillaume Apollinaire, - dont une tour a été détruite en 2001 - Le Ponant, L'Aquilon, l'Alizée... il assiste parallèlement à la construction des cités alentour. En 1986, Jean-Louis Barrault, plus grande médiathèque de l'extra-muros est inaugurée.

Aujourd'hui résonnent l'écho des marteaux-piqueurs et autres engins de chantiers, préfigurant les transformations à venir. Le tram, n'est que la première étape de l'évolution. Daniel a envie d'avoir son mot à dire. Il fait partie du Conseil citoyen du quartier. Ce passionné d'archives qui conserve des trésors dans son ordinateur, fixe l'avenir dans son rétroviseur...

Daniel

1 *1969... La Rocade sort tout doucement de terre au milieu des champs alentour.*

2 *Construite en 1965, la Cité Apollinaire jouxtant la Rocade comprenait plus de 400 logements sociaux. La majeure partie sera détruite en mai 2001.*

Images d'Archives : D.AP.

Saint-Chamand

Bénévole aux Restos du cœur depuis quelques années déjà, Michel, retraité actif, connaît le quartier aussi bien que ses habitants. Particulièrement impliqué dans la vie associative, il a appris à connaître ce territoire et à l'appréhender. *« Je suis arrivé à Saint-Chamand en 1986,* commence-t-il. *A l'époque c'était bien différent. Je travaillais alors à l'hôpital Henri Duffaut comme aide-soignant puis comme ambulancier. La population était alors très diversifiée ».*

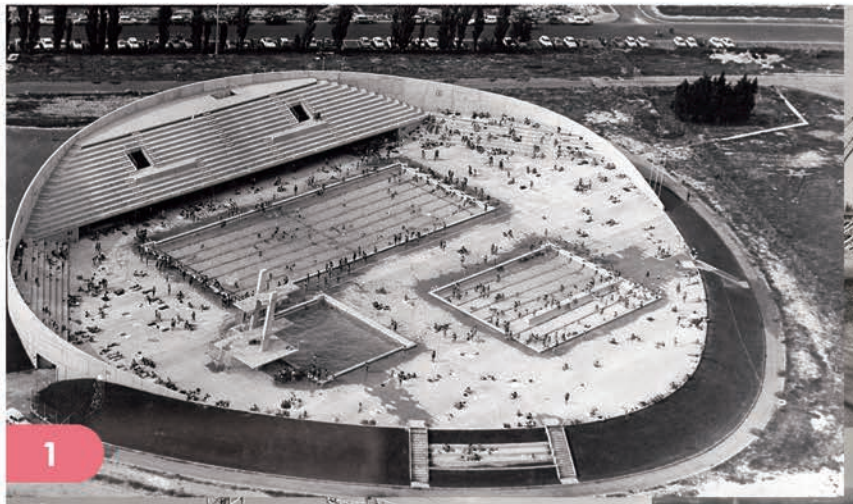
Construits initialement afin de loger les ouvriers de la compagnie du Rhône dans les années 60, les bâtiments de la cité accueillent aujourd'hui plus de 90% de la population. Michel lui, réside dans l'un des lotissements à l'orée du quartier. *« Pour les habitants qui vivent ici, je demeure dans la rue des riches, »* sourit-il, nullement offusqué... Un petit coin de verdure qui laisse imaginer les champs d'amandier qui fleurissaient jadis.

Tout en marchant dans le parc qui longe l'avenue François Mauriac, Michel évoque l'histoire des lieux autrefois agricoles. Ici, la majorité des terrains appartenait à la famille Applanat. Ce nom résonne encore dans la mémoire collective de Saint-Chamand. La demeure abrite désormais la bibliothèque ainsi qu'une aire de jeux à destination des plus jeunes.

A l'origine pourtant, le périmètre ne manque pas d'atouts, Michel en est conscient. Cap Sud en fait partie. Pour s'y rendre d'ici, rien de plus simple : il suffit de traverser la fameuse route de Marseille. Le quartier dispose d'équipements sportifs tels que le fameux stade nautique, en voie de réhabilitation, construit à la fin des années 60 où nombre de petits avignonnais d'antan ont appris à nager. Le secteur compte aussi une patinoire, un bowling, un parc des sports et son mythique stade d'honneur... Sans compter les commerces de proximité dans le petit hameau commercial désormais en déshérence et le marché dominical.

« J'espère que le tramway dont la ligne démarre ici redonnera un nouveau souffle, un parking permettant de désenclaver le centre-ville devrait voir le jour. Une possibilité de voir Saint-Chamand autrement que par le prisme de la délinquance, qui certes, existe. J'ai été moi-même cambriolé il y a quelques années. Mais il faut savoir distance garder... ». Tout en cheminant, Michel garde espoir. Il sait que la richesse du futur se construit dans la solidarité du présent.

Michel



1 *Avignon : vue aérienne de la piscine olympique du parcs des sports en 1967.*

2 *Groupe scolaire de Saint-Chamand : premiers travaux de construction en 1976.*

3 *Avignon : construction de la piscine du parc municipal des sports à la fin des années 60.*

4 *Avignon : vue d'ensemble du quartier Saint-Chamand et de la piscine. Les cités de Saint-Chamand sont érigées en 68.*

Images d'Archives de gauche à droite : XDR - Émile Marfour;

La Barbière

Lui, il n'est pas né ici mais c'est un peu tout comme... Lorsqu'on évoque La Barbière, son visage s'anime d'une lueur indéfinissable qui cependant n'a rien à voir avec de l'indifférence. Au contraire. Nordine fait notamment partie de l'association des locataires et il s'implique totalement lorsqu'il est question des conditions de vie au sein du quartier.

« J'avais trois ans lorsque j'ai débarqué ici. Si je calcule correctement, cela fait donc quarante ans que j'arpente cette cité qui a pourtant énormément changé depuis que mes parents y sont arrivés... ». Au départ, peu de familles maghrébines se sont installées en ces lieux. On n'en comptait qu'une petite dizaine. Nordine en fait partie. Ses parents sont venus s'installer dans l'une des tours mais quelques années plus tard, ils déménagent à quelques encablures. Les tours accueillent six familles par palier et, manque d'isolation oblige, le tohu-bohu les contraint à trouver refuge dans l'une des résidences adjacentes qui donne moins le vertige.

« J'ai passé ici des années de rêve entre l'enfance et l'adolescence avec les gamins du quartier », déclare-t-il. *« On se connaissait tous, c'était un peu une famille élargie. Les animations étaient nombreuses, du tournoi sportif en passant par le taureau-piscine. On allait se baigner dans les quatre lacs, juste derrière Cap-Sud. A la place du terrain de foot, il y avait une école maternelle, pour la crèche, il fallait aller aux Grands Cyprès, la cité voisine ».*

Nordine a bien grandi. Marié, devenu père de famille, il a vu peu à peu les lieux se détériorer en même temps que les liens pourtant solides qui unissaient jadis les habitants. *« Aujourd'hui les jeunes sont en détresse. Ils sont complètement désœuvrés, d'où les problèmes de délinquance. C'est devenu un peu chacun pour soi, les gens ne se disent plus bonjour, la Barbière est devenue en quelque sorte une cité dortoir. »*

Lui pourtant a persisté : il veut vivre ici. Ses trois enfants sont scolarisés dans les établissements alentour .Il effectue désormais les *« trois-huit »* dans une usine chimique. Malgré le labeur, il interpelle, questionne et fait face en toute dignité. *« On nous a déjà fait beaucoup de promesses mais peu d'entre elles ont été tenues. Je ne veux pas vivre dans un ghetto où ne subsistent que ceux qui n'ont pas le choix d'aller ailleurs. Nous sommes dans une position géographique stratégique, nous avons des atouts, mais il faut une véritable volonté pour sortir de l'impasse ».* Ouvrir des perspectives par-delà les remparts...

Nordine

1

3

2

4

1 *Cap Sud, étang artificiel en juillet 1993.*

2 *École maternelle de la Barbière, lors d'une visite d'une délégation municipale, en mars 1993.*

3 *Cap Sud, étang artificiel en 2001.*

4 *La Barbière en 2010 avant l'opération de réhabilitation.*

Images d'Archives de gauche à droite :
Jean-Pierre Campomar pour les trois premières -XDR.

Champfleury

Le chiffre sept serait-il son porte-bonheur ? C'est à l'âge de raison qu'Esma débarque de sa Turquie natale. Direction Avignon. Nous sommes alors en 1973. La Cité des Papes voit peu à peu ses quartiers se développer hors des remparts et se peupler de nouveaux habitants. Celui de Champfleury n'échappe pas à la règle.

« Je suis issue d'une famille nombreuse. J'ai huit frères et sœurs. Au bout de quelques mois ici, nous sommes venus habiter l'une des tours de Champfleury, la B, détruite en 1987. Je n'ai gardé de cette époque que de bons souvenirs ». Un chez-elle qu'elle ne quittera jamais plus comme elle aime l'affirmer encore aujourd'hui. Le quartier l'a vu évoluer à moins que cela ne soit le contraire...

Dans ses bagages, elle ramène également ses origines kurdes et s'éprend bientôt de la langue de Molière qu'elle perfectionne à l'école Scheppler dans le quartier de Champfleury. *« J'adorais l'école. Mon institutrice a beaucoup participé à mon enthousiasme, c'était plus qu'une enseignante, une sorte de seconde mère qui m'a donné le goût d'apprendre ».*

Pourtant, il est des jours où Esma doit renoncer à aller rejoindre ses camarades. Elle fait partie des aînés et à ce titre, elle aide ses proches lors de diverses démarches administratives. On la connaît dans les commerces du quartier comme toujours prête à l'entraide

« On privilégiait la proximité. Le supermarché Leclerc situé sur l'avenue Eisenhower n'existait pas encore. Il faudra attendre la fin des années 80 pour le voir s'ériger ».

Comme tous les enfants de son âge cependant, elle passe de longues heures à jouer dans le petit parc non loin de la cité. En ce temps-là toutes les origines cohabitent. Odeurs de paëlla, de pot-au-feu et de couscous emplissent les mêmes cages d'escaliers. Malgré leurs différences, devant les difficultés, les familles demeurent solidaires.

1980, Esma se marie. Elle aura sept enfants. En 1985, destruction oblige elle troque la tour B contre la tour C où elle réside encore. Un an auparavant ce sont ses parents qui s'y sont installés. Esma est une femme ouverte qui a pour elle le goût du partage et de la transmission.

Active au sein de la Maison pour tous de Champfleury, elle aime s'impliquer au gré de différentes activités proposées. De la cuisine des voisins au café des habitants, l'égérie du quartier demeure toujours active. Adepte de poésie, depuis longtemps déjà elle a fait siens les mots de son compatriote Nazim Hikmet, *« Vivre en frères comme les arbres d'une forêt, cette attente est la nôtre... ».*

Esma

1

2

1 ***Démolition du bâtiment Champfleury A en juillet 1987.***

2 ***Démolition de la barre d'immeubles de Champfleury en juillet 1994.***

Images d'Archives
Diapositives couleurs : Jean-Pierre Campomar
Photos noir et blanc : Jean-Luc Seille

MÉMOIRES EN PARTAGE

« Lorsque j'étais plus jeune, Saint-Chamand ne ressemblait pas du tout à aujourd'hui. C'était encore un peu la campagne. Les cités venaient d'être construites afin de loger les ouvriers de la compagnie du Rhône qui travaillaient dans les environs. C'était en 1968. Il y avait de grands champs d'amandiers aux alentours. En attendant la sortie des enfants de l'école, nous avions l'habitude de nous installer en bordure de ces plantations pour partager le goûter. Toutes les mamans étaient présentes et c'était très convivial. » (Amy)

1 *A l'origine la Cité de Saint Chamand a été construite afin d'accueillir les ouvriers de la compagnie du Rhône à la fin des années 60.*

« Je viens d'Oujda au Maroc. Je suis arrivé en France en 1978 pour travailler comme ouvrier agricole, d'abord à Salon-de-Porvence ensuite à Eyragues. Aujourd'hui, je suis retraité et j'habite la Croix des Oiseaux. Auparavant, j'ai vécu à Monclar, puis à la Rocade. Mais ici, je me sens chez moi, je ne voudrais pas aller ailleurs, j'ai mes habitudes. Il y a de la convivialité et de l'entraide. On connaît un peu tout le monde. Quand j'ai aménagé, c'était plus fleuri que maintenant. J'ai la sensation qu'il y avait moins de monde aussi. » (Abdelslam)

2 *La Croix des oiseaux en 1997.*

« Avant à Champfleury, il y avait surtout des maisons avec des perrons et peu d'immeubles. Il y avait pas mal de plantations et de jardins. Juste après la guerre, les enfants jouaient dans des « trous » laissés par les déflagrations d'obus. (NDLR : en 1944, plusieurs quartiers proches des voies de chemins de fer - Saint-Ruf, les Rotondes, Champfleury, la Trillade...- ont été bombardés faisant de nombreuses victimes). C'était nos aires de jeu préférées... » (Anonyme)

« A la Barbière, au début, les voisins étaient tous accueillants vis-à-vis des nouveaux arrivants. Il y avait des pelouses mais il était interdit de marcher dessus, les gardiens y veillaient. Nous, on nous a aidés à emménager même les gens qui ne nous connaissaient pas encore. Le week-end, on avait souvent l'habitude de prendre l'apéro chez les uns ou chez les autres et celui-ci se terminait lorsque la bouteille était vide... » (Annie)

« Moi, je suis arrivé à la Reine Jeanne en 67. Les résidences n'étaient pas encore terminées, il n'y avait que deux bâtiments le A et le B. Il y avait des familles italiennes, espagnoles, portugaises et seulement deux maghrébines. On était 5 à 6 gamins par famille, ça faisait du monde, une quarantaine par entrée, autant que maintenant. On allait à l'école, la moitié d'entre nous à la Croisière et l'autre à Saint-Jean. Stuart Mill n'était pas encore construite, cela a dû se faire en 69, je crois. Les journées on les passait dans le quartier parce qu'on n'avait pas grand-chose... » (Richard B)

3 *Démolition de la barre d'immeubles de Champfleury en juillet 1994.*

4 *La Barbière en 2010 avant l'opération de réhabilitation.*

5 *Terrain Goumarre, pendant la construction de la Reine Jeanne au début des années 60.*

Images d'Archives : XDR pour les deux photographies ci-dessus,
Page suivante : Jean-Pierre Campomar, XDR pour les deux dernières.

MÉMOIRES EN PARTAGE

« Nous les enfants du quartier de la Reine Jeanne, on jouait tous à proximité. C'était plus naturel à cette époque. Dans le petit canal qui était recouvert, il y avait encore des truites, des épinoches, de petits poissons... Il y avait des petits ruisseaux avec des tritons, des salamandres... Ce qu'on ne trouve pratiquement plus ici. Donc c'était un coin d'Avignon où il y avait encore beaucoup d'agriculture, on était à proximité. Le Dojo, il y avait toute une vie autour. Toute l'association de judo, aïkido, une association de football de la Reine Jeanne.

Il y avait beaucoup de retraités espagnols qui venaient jouer aux cartes. Et, de temps en temps, cette salle était prêtée pour des mariages des gens du quartier. Il y en a eu plein dans ce dojo. Les tapis étaient enlevés. Tous les commerces qu'on pouvait avoir, droguerie, bonneterie, boulangerie, boucher, charcutier, épicerie et légumier... Et c'était à l'ancienne. L'épicier, il pesait les légumes avec une balance et il mettait les poids. Il n'y avait pas de caisse. Il faisait les calculs à la main. Voilà... » (Richard)

1 *Cité de la Reine Jeanne dans les années 70.*

« Ici à la Croix des Oiseaux, tout le monde avait l'habitude de se servir chez Ramade. Il était agriculteur et vendait sa production en même temps. On trouvait de tout. Le pharmacien lui, c'était un brave homme. Tout le monde le connaissait. Il savait que l'on avait pas beaucoup d'argent alors il nous disait d'aller d'abord à la Sécurité sociale se faire rembourser et après on passait le payer. A un moment donné, il est devenu Maire de secteur. Il a beaucoup fait pour le quartier... » (Maria)

2 *Les HLM de la Croix des Oiseaux en 1961.*

« La Reine Jeanne, c'est un quartier très familial. On se sent en sécurité, tous les jeunes ce sont nos enfants. On est bien. Moi je suis bien. Et mes enfants aussi, ils ne veulent pas partir. Ils me disent « même si tu veux déménager, on reviendra ici quand on sera plus grands ». Alors autant rester avec eux. Je crois que c'est parce qu'ils ne connaissent pas le changement, ni d'autres quartiers et ils sont bien parce que moi-même je suis bien » (Anonyme)

3 *Au début des années 60, la cité de Reine Jeanne a initialement été construite afin d'accueillir les familles de rapatriés.*

Images d'Archives : XDR.

Mémoires en partage

Livret «Mémoires en partage»

Une idée originale du Grand Avignon
www.grandavignon.fr

Réalisée par L'Antre Lieux - 2018
www.lantrelieux.fr

Textes : Anne Vuagnoux
Photographies : Sabrina Martinez
Graphisme : Karel Pairemaure

Remerciements :
À tous les habitants qui ont témoigné avec tant de générosité,
à l'équipe du Grand Avignon, aux Archives Municipales,
au bailleur Grand Delta Habitat, à l'OGA, à l'ADVSEA,
à la Maison pour tous de Champfleury, au Centre social la Fenêtre,
au Centre social et culturel de la Croix des Oiseaux,
à Daniel pour ses archives photographiques personnelles.

Notre avenir ensemble L'AMBITION URBAINE
grand avignon communauté d'agglomération
AVIGNON Ville d'exception
Livret réalisé avec l'association l'Antre lieux
l'antre ...lieux